Flore exotique qu'il convient de cultiver dans les serres d'un jardin botanique, par Adalbert Schnizlein, édition française publiée par Édouard Morren (1).

Dans la préface de cet ouvrage, l'auteur émet ces judicieuses réflexions : « Un jardin botanique ne doit pas essayer de ramasser et d'emmagasiner le plus de plantes possible : il doit s'efforcer de former une collection choisie et coordonnée d'après les besoins de la science et les conditions particulières qui lui sont faites. Ces conditions sont relatives, il est vrai, mais, on le sait, elles ne sont pas en général des plus brillantes. Il faut savoir se borner et appliquer ses ressources avec convenance. On ne peut hésiter, par exemple, entre une serre à palmiers et un aquarium, celui-ci est indispensable pour le développement de divers végétaux aquatiques du plus grand intérêt au point de vue de la physiologie et de la morphologie, et par conséquent de première nécessité. Une serre spéciale pour les palmiers, au contraire, est un luxe dont, à la rigueur, on peut se passer et, puisqu'il faut se borner, quelques jeunes et petits palmiers représentent convenablement cet aspect de la végétation et suffisent pour faire connaître leur port, leurs fleurs et leurs fruits. » Guidé par le principe d'utilité, M. Schnizlein a fait un choix de plantes de façon à répondre aux véritables besoins de la science. Il termine sa préface par ces lignes qui méritent la plus sérieuse attention : « Il nous paraît désirable, dans l'état actuel des choses, de voir chaque jardin botanique ajouter à sa collection générale une collection particulière, à laquelle il accorderait une considération exceptionnelle et

---

(3) In-8°, de 139 pages; Gand, 1868. (Extrait du *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique,* 1866.)

qu'il tâcherait de pousser aussi loin que possible. Chacun en cela suivrait son impulsion personnelle d'après les conditions dans lesquelles il se trouve. Les principales familles ou tribus du règne végétal se trouveraient ainsi réparties dans les jardins d'Europe de la manière la plus utile. Les Palmiers, les Dracaena, les Cycadées, les Fougères, les Orchidées, les Broméliacées, les plantes bulbeuses, végétaux du Cap de Bonne-Espérance ou de la Nouvelle-Hollande ou bien d'autres groupes peuvent servir d'exemple. »

Somme toute, la Flore exotique est un recueil où les directeurs de jardins botaniques trouveront de très-utiles renseignements et nous devons féliciter notre confrère M. Morren d'en avoir donné une traduction française.

Plantes de serres, par Édouard Morren[1].

Ce travail est extrait des rapports du jury international pour l'Exposition universelle de Paris. Dans le premier chapitre, qui forme introduction, M. Morren rappelle quelques traits de la vie de Sir Joseph Paxton, le hardi architecte du palais de cristal. Dans le 2e chapitre intitulé : Importance de l'horticulture, l'auteur envisage l'horticulture, sous différents points de vue. Il nous la montre favorisée par les souverains et par la haute noblesse qui s'imposent de lourds sacrifices pour édifier des jardins somptueux et pour faire venir de loin des plantes rares et curieuses; il nous cite une ville comme Paris consacrant chaque année des sommes considérables pour créer et entretenir de

---

(1) Broch. in-8°, de 75 pages; Paris, 1867.